

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



LO CAION ETSAPPA

L'ETAI tot fiè, lo novî syndic, l'Isaa à Jone, qu'on lâi desâi monsu Isaa dû que l'etâi dein lè précaut, l'etâi tot fiè et gaillâ orgolhiâo de coumandâ la municipalitâ. Assebin, l'etâi lo premi coup que cein lâi arre-vâve d'ître lo syndic de Rondzebâo et lo premi îâdzo assebin que l'avâi 'na tenâblia avoué se municipau. Vo compreinde prâo, vo, que vo z'âi passâ perquie. Et vo z'autro que vo n'âi pas on-cora êtâ syndic, su bin su que vo vo z'emaginâ çosse.

Monsu Isaa sè redzoïve dan de pouâi racontâ à sa fenna quemet l'affère l'avâi martâ. Faut vo dere que la Luise l'avâi la tita tota verâ d'orgouet assebin du que son hommo l'etâi on «hommo public», quemet desâi. La Luise vegnâi dinse 'na «fenna publique» l'è su ! Peinsâ-vo vâi se s'ein crayâi. Et que voliâve prâo terî lè vè dâo nâ âo syndic po sè fère racontâ tot cein que s'etâi passâ à la tenâblia.

Vaitcè tot d'on coup, âo mâitet dâo discou âo syndic, du lo carbatîe de coumouna vint l'âo dere dinse :

— Dite-vâi, cliâo monsu, paraît que l'ant trovâ on caïon su la tserrâire. La garda demande que faut ein fère !

L'a faliu allâ vère, è-te pas de bî savâ ! Lo caïon êtâi pardieu bin galé, avoué sa quuva ein recoquelion, sè z'orolhie quemet dâi folhie de rhubarba presta à medziè on pâi rosset quemet la barba âo bossî, et sa mena croïetta, la mena d'onna tsermalâre que vâ einbobinâ on gouguenâ.

Ma à cò êtâi-te ?

Lo syndic fâ ne ion, ne doû. Du que dèvessâi coumeincî d'ître précaut po avâi couson d'on caïon, eh bin ! sarâi à la hiautiau, et pu l'è tot ! lè fâ dinse âo carbatîe :

— Faut que la garda l'aule tambourinâ pè lo velâdzo qu'on a trovâ on caïon. On porrâ lo reccliamâ à l'etrâblia de coumouna contre le frè. Hardi ! Rido !

La tenâblia l'a reprâ. Lo tambou l'a rata-planplâ pè lo velâdzo... mâ tot po rein. Lo carbatîe l'a portâ à medzi âo caïon : pas tant, mâ bon, du que l'avâi onna nota àourni.

Et que la municipalitâ l'a decidâ de fère payî âo maître dâo caïon, quand vindra :

Ion : lè frè âo tambou, cinq franc.

Doû : la peinchon dâo caïon, doû franc per dzo.

Trâi : on petit fricot (dâi franc) que lè municipau l'ant fè la vèprâ po sè recompeinsâ on boccon dâo teimps que l'avant pèsu ein guegneint lo caïon.

Po clli mimero trâ, lè municipau êtant pas

tant d'accou, mâ lo syndic l'a tenu bon et l'a fè vère que l'è li que coumandâve. Et l'ant fricottâ et bin bon que l'etâi.

Sant parti. Lo syndic l'ein a zu po on bon momeint à tot racontâ à sa fenna et stasse lâi a baillî on baison que comptâve po ion.

Et lo leindèman matin, quand la syndica l'è zuva portâ à medzi à sè caïon... lâi ein man-quâve ion, clli que s'etâi êtappâ !

Marc à Louis.

TENNIS DE TABLE

CONNAISSEZ-VOUS le ping-pong ? Non ? Comment, vous ne connaissez pas le ping-pong ! Mais c'est incroyable ! voyons, vous devriez savoir que c'est le jeu à la mode, qu'on fait des championnats de ping-pong, même des championnats internationaux ! Qu'il existe une fédération du ping-pong et un comité chargé de le répandre dans la foule !

Vous ne connaissez pas le ping-pong !...

Tout d'abord, le nom lui-même ne vous dit rien : ping... pong ! Ah ! oui, c'est cela, vous avez trouvé, c'est une... une... attendez... une onomatopée, comme glou glou, tic tac ! C'est donc quelque chose qui fait du bruit. Il fallait s'y attendre, puisque c'est moderne. A-t-on idée d'un jeu silencieux ! Non, n'est-ce pas. Ce qui fait ce bruit ? Attendez, j'y arrive. C'est la balle ! Une petite balle en celluloid, très légère et qui rebondit, mais qui rebondit à n'en plus finir ! Qui ressaute, si vous aimez mieux, sur-saute et tressaute. Elle ne fait que ça, d'ailleurs. Et les fabricants ont réussi à lui donner cette propriété à un degré qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer ! Par exemple, une fois que vous l'avez laissée s'échapper, il vous est presque impossible de rentrer en sa possession, tellement cette petite boule est diabolique. Après vous avoir fait courir à gauche, à droite sur la table, sous le fauteuil, elle disparaît soudain et vous laissez désespéré, les bras ballants, trempé de sueur. Vous décrochez la lampe, vous explorez les recoins sombres et poussiéreux, aidé de votre ami auquel vous faites une démonstration, vous véhiculez le piano qui en profite pour rayer le parquet... vous dépendez les rideaux, vous regardez derrière les tableaux : rien ! Et en revenant vous affaler, sans force, sur votre divan, vous entendez un bruit sec... vous venez d'écraser votre balle, au milieu de la chambre. C'est son seul plaisir, se faire écraser et il est rare qu'elle n'y arrive pas, même et surtout quand on le sait et qu'on est sur ses gardes ! Je n'ai jamais vu une balle de ping-pong mourir de vieillesse, elles finissent toutes accidentellement... et ça aussi, c'est très moderne !

Mais ce n'est pas suffisant d'avoir la balle, encore faut-il le terrain. Dans la règle, c'est un plateau aux dimensions précises, mais en général on se contente d'une porte de cave, hors d'usage. (Il est prudent d'enlever les clous avant de s'en servir.) Au milieu, vous tendez votre filet, vous ne tarderez pas à voir comme ça mord, c'est extraordinaire, plus vous jouez en vous appliquant à faire passer la balle par dessus, plus elle persiste à s'y cogner le nez ! Enfin, perdant patience, d'un grand coup de raquette vous l'envoyez dans ce satané filet pour qu'elle y reste une bonne fois. Alors, pour vous narguer, elle franchit l'obstacle en un style digne des meilleurs champions... et va se loger quelque part,

savourez sa joie... Et la scène de tout à l'heure se renouvelle, sans que manque le petit bruit final. C'est pourquoi les marchands les vendent par boîtes de trois à quatre douzaines !!!

Nous parlions de la raquette. N'allez pas avoir la simplicité de croire qu'elle est en boyaux. Non ! parce qu'on ne pourrait plus appeler le jeu : un ping-pong ! La raquette doit faire ping... et la balle sur la table (si elle la touche, il faut s'attendre à tout) fera : pong !... Les plus belles raquettes vont jusqu'à se couvrir de liège, ainsi c'est d'un meilleur effet qu'une vulgaire planche de bois dur. Sur St-François, on peut voir très souvent des joueurs de ping-pong faire des effets de raquette. On la glisse dans son paletot, en laissant sortir le plus grand bout de manche possible et l'on perd son temps ainsi de l'air le plus affairé qu'on peut prendre. Ensuite l'on rentre chez soi, la tête haute, à grandes enjambées et les gens vous regardent passer pleins d'admiration (c'est ce qu'on croit, c'est le principal !).

Pour bien jouer au ping-pong, il est absolument indispensable de savoir faire les revers. C'est pour ça que les tailleurs donnent les plus grands champions. La meilleure manière de les réussir sans se tordre le poignet, c'est de tourner le dos à la table, au filet et à son adversaire ! Comme le ping-pong est un jeu de gentleman, votre partenaire aura à cœur de vous annoncer l'arrivée et la direction des balles, il ne vous restera plus qu'à tendre le bras dans la zone indiquée.

Benj. Guex.

Restauration. — La scène se passe dans un restaurant de troisième ordre.

Dominant le brouhaha confus, une voix s'élève, bruyante :

— Eh ! garçon.

Le garçon s'approche du client, lequel brandit un morceau de bois.

— Regardez ce que je trouve dans ma viande.

Le garçon lève les épaules, ne trouvant aucun motif valable à invoquer.

— Ecoutez-moi, poursuivit le client, je veux bien manger le cheval, mais je me refuse obstinément à manger aussi la voiture.

LES ÉTRENNES MALENCONTREUSES

L'E 2 janvier, j'étais harassé, ruiné et brouillé avec toutes les personnes auxquelles j'avais donné des étrennes.

Cela vous paraît étrange, et pourtant rien n'est plus vrai : chacun de mes cadeaux m'avait fait un ennemi. Que voulez-vous ? j'avais eu la main malheureuse ! Ce n'était pas ingratitude de la part des personnes que j'avais voulu fêter, c'était maladresse de la mienne. Par exemple, j'avais choisi des albums et des livres d'étrennes au hasard, sans m'arrêter au titre et au sujet, et ne cherchant que l'excellence des gravures et le luxe des reliures, ainsi que cela se pratique ordinairement en pareille circonstance.

Négligence fatale ! Qu'arriva-t-il ? C'est que j'offris étourdiment le *Livre du mariage* à une demoiselle de quarante-cinq ans, et le *Livre de beauté* à une femme tellement disgraciée, que son amour-propre ne pouvait lui permettre aucune illusion sur sa laideur. Le polichinelle dont je vous ai parlé fut donné par moi à un enfant dont le père a le désagrément d'être bossu, et ce cadeau inspira tout d'abord à l'enfant qui le reçut une naïve et cruelle comparaison : cet âge est sans réflexion.

Mais tout cela n'est rien, et voici le pire de l'affaire : à cette époque j'avais une place et je